



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 28 AVRIL 2011

Des parents plus vrais que nature

CLAIRE KEEGAN

Une petite fille découvre l'amour
dans une famille d'accueil.
Un magnifique roman venu d'Irlande.

ASTRID ELIARD

VOUS POURREZ chercher dans tous les coins et recoins, il n'y a ni coutures ni ficelles, et encore moins d'effets, chez l'Irlandaise Claire Keegan. On l'aime un peu comme on aime l'eau ou la lumière : parce que la beauté de ses histoires est évidente.

Les Trois Lumières, son deuxième livre traduit en français après son recueil de nouvelles très remarqué, *L'Antarctique*, est un ravissement. Cent pages de tendresse et de poésie. Le roman dure le temps d'une saison, quelques mois qui paraissent une éternité, durant laquelle une petite fille, confiée à des étrangers par ses parents débordés et à bout de ressources, grandit.

Quand elle arrive chez les Kinsella, la « petite », qui deviendra au fil des pages « Pétale », a les cheveux en bataille, les ongles et les oreilles pleins de crasse. Elle se voit comme une « Gitane », un mot un peu trop joli et romantique pour désigner la misère dont elle est issue. Sa mère est sur le point d'accoucher d'un énième marmot, son père n'a toujours pas fait les foins, faute d'argent, alors l'enfant est déposé chez des inconnus comme un paquet. « *Elle vous coûtera une fortune en nourriture* », s'excuse le père avant de filer. Aux bons soins des Kinsella, la petite va vivre les plus douces grandes

vacances de sa vie. Les plus tristes aussi. Car la tendresse de ces étrangers ne lui rappelle que trop la négligence des siens, qu'elle va pourtant devoir retrouver, un jour. « *Tu ne pourrais pas t'éterniser chez deux vieilles imitations comme nous* », la prévient Edna Kinsella.

Le croisement de deux nostalgies

S'ils jouent si bien, si authentiquement aux parents, c'est qu'ils l'ont été autrefois pour un fils qui s'est noyé. Leur amour pour Pétale, à qui John apprend à courir vite – ce qui lui fera esquiver plus tard les fiancés trop mous –, à qui Edna enseigne l'hygiène, le travail, la tempérance, n'est pas complètement pur, car il s'y mêle la mélancolie.

Ce qui est magnifique dans ce livre à l'écriture limpide, polie, c'est le croisement de deux nostalgies, celle de Pétale, qui sait qu'elle devra quitter ces parents de substitution, et celle des Kinsella, dont les voisins disent que leurs cheveux ont blanchi en une nuit à la mort de leur garçon.

Chez la pudique Keegan, la tristesse est à peine suggérée. Elle affleure lors de promenades nocturnes dans les dunes irlandaises ou lors d'une excursion en ville, où Edna, comme pour se consoler, sous-entend que Pétale est sa vraie fille. ■

LES TROIS LUMIÈRES

De Claire Keegan,
traduit de l'anglais
(Irlande)
par Jacqueline Odin,
Sabine Wespieser
Editeur,
110 p., 14 €.



Chez Claire Keegan, la beauté de ses histoires est évidente.

KENNETH O'HALLORAN